

Conseils supplémentaires sur notre comportement dans la controverse (15.13–35)

David Roper

Dans l'assemblée d'Antioche, la controverse s'était révélée dans toute sa laideur. Des frères étaient venus de Jérusalem pour insister que les non-Juifs se fassent circoncire et se soumettent à la Loi de Moïse. C'était un moment critique. Si l'on avait mal réagi dans cette circonstance, toute l'Eglise aurait été divisée, mettant les judéo-chrétiens d'un côté et les pagano-chrétiens de l'autre. Paul et Barnabas, dégoûtés, aurait pu dire : "Nous en avons assez de nous heurter aux préjugés des chrétiens juifs; nous irons dans la communauté païenne pour commencer une autre Eglise !" Au lieu de cela, ils ont gardé leur calme et sont allés à Jérusalem pour trouver une solution au problème.

Nous continuons notre étude d'Actes 15.1–35, dans le but de découvrir encore des moyens de traiter les controverses. Comme Paul et Barnabas, nous devons être de ceux qui mettent tous leurs efforts pour trouver l'unité dans l'Eglise (Mt 5.9).

RESTER PROCHE DES ECRITURES (15.13–19)

La leçon précédente s'est terminée au mi-

lieu du discours de Jacques. Nous disions alors qu'il faut rester fidèle à la Parole de Dieu, dans toute situation de controverse. Je ne le dirai jamais assez fort : peu importe la beauté d'une idée, si elle n'est pas conforme à la Bible, elle ne peut plaire à Dieu.

Jacques cite le prophète Amos (9.11–12) afin de montrer que la conversion de Corneille et sa maison est un accomplissement de la prophétie. Reprenons son discours à cet endroit. Il continue donc de citer Amos :

Après cela, je reviendrai, et je relèverai la tente de David qui était tombée, J'en relèverai les ruines, et je la redresserai, Afin que le reste des hommes¹ cherche le Seigneur, Ainsi que toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué², Dit le Seigneur, qui fit ces choses connues de toute éternité³ (15.16–18).

Cette prophétie mentionne la restauration de la dynastie de David — qui a eu lieu à l'ascension et à l'élévation de Jésus⁴ — en déclarant que son but est de permettre que le "reste des hommes", c'est-à-dire "toutes les nations" (les païens)

¹ Amos 9.12, dans sa version hébraïque, contient ici une référence aux Edomites. La Septante (LXX, version grecque), utilise une référence plus générale, à toute l'humanité. De toute évidence, Jacques cite la Septante. ² Les nations "sur lesquelles mon nom a été invoqué" sont, selon l'exégèse F.F. Bruce, "toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué (c.-à-d. par le baptême)" (THE BOOK OF THE ACTS, rev. ed., The New International Commentary on the New Testament [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988], 294). ³ La majorité des prémillénaristes enseignent que le passage d'Amos 9.11–12 sera accompli par un retour de Jésus sur la terre (voir "Prémillénarisme" dans le Glossaire "Première Partie"). Cependant, Jacques utilise le passage pour prouver l'intention de Dieu de faire prêcher l'Evangile à toute les nations. Si Amos 9.11–12 n'est pas accompli, aucun non-Juif (c.-à-d. la plupart d'entre nous) ne devrait être autorisé à devenir chrétien ! ⁴ La restauration de "la tente de David" faisait allusion, selon les Juifs, à un retour de la gloire d'Israël en raison de la présence de son Messie. Comme nous l'avons vu, les prophéties de l'ancienne alliance concernant le relèvement de la maison de David ont été accomplies en la personne de Jésus.

puissent chercher le Seigneur.

Jacques prouve ainsi que Dieu a toujours projeté d'inclure les païens dans son dessein pour l'âge chrétien ; mais où est le lien entre tout cela et la question de circoncire ou non les païens, ou de les soumettre ou non à la Loi ? Jacques base son argument sur le silence des Ecritures : Amos avait dit la part qu'auraient les non-Juifs dans le dessein de Dieu, mais il n'avait pas dit, ni explicitement ni implicitement, qu'ils devraient d'abord devenir Juifs. La conclusion de Jacques ? "C'est pourquoi, je juge (bon) de ne pas créer de difficultés à ceux des païens qui se convertissent à Dieu"⁵ (v. 19). Cela veut dire, comme nous l'avons noté dans la dernière leçon, qu'il ne voit aucune raison d'imposer au païens, ni la circoncision, ni la Loi de Moïse.

SOYEZ SENSIBLE AUX SENTIMENTS DES AUTRES (15.20–21)

Jacques ne dit pas : "C'est pourquoi, voici comment on va faire", mais plutôt : "C'est pourquoi, je juge (bon)..." Sans forcer la décision de l'assemblée, et en respectant le point de vue opposé, Jacques donne aux adversaires la possibilité de céder avec dignité. Ce souci de ne pas froisser les sentiments des autres se verra tout au long de cette histoire.

On peut dire que l'aspect doctrinal de l'affaire est désormais résolu, car Pierre, Paul, Barnabas et Jacques partagent tous le même avis. Mais un problème pratique subsiste : comment les chrétiens Juifs, qui toute leur vie ont observé la Loi, peuvent-ils cohabiter en harmonie avec des chrétiens non-Juifs qui n'ont jamais observé la Loi ? Pour terminer son discours, Jacques propose d'écrire aux chrétiens païens "qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, de l'inconduite, des animaux étouffés et

du sang" (v. 20).

La plupart des exégètes sont d'accord que, les deux derniers articles ne faisant qu'un, Jacques donne ici trois restrictions majeures : la première est de s'abstenir des "souillures des idoles", ou des "viandes sacrifiées aux idoles [païennes]" (v. 29). Lors de ces sacrifices, seule une partie de la viande était en fait brûlée sur l'autel. Ce qui restait était mangée soit par le prêtre, soit par l'offrant. Une partie était vendue à prix élevé au marché, étant une viande de qualité. La plupart des chrétiens non-Juifs avaient mangé cette viande toute leur vie. Ce n'était pas le cas des chrétiens Juifs, pour qui cet acte constituait une faute grave.

La deuxième prohibition concerne "l'inconduite", ou les relations sexuelles illicites⁶. L'inconduite, toujours condamnée par Dieu, était considérée presque comme un sport inoffensif par les nations païennes⁷, jusqu'à ce qu'on leur dise le contraire. Au sujet de l'immoralité sexuelle de son époque, Sénèque a écrit : "L'innocence n'est pas seulement rare, elle n'existe même pas"⁸.

La troisième restriction concerne les "animaux étouffés" et le "sang". Alors que dans les siècles qui suivirent la rédaction de ce livre, les commentateurs croyaient que le mot "sang" faisait allusion au meurtre, en réalité il fait allusion, avec l'expression "animaux étouffés", à la pratique païenne de manger la chair des animaux avec son sang, et même de boire le sang des animaux⁹. Lorsqu'un Juif sacrifiait un animal, il vidait le sang de l'animal devant l'autel¹⁰ (Lv 17.10–14 ; Dt 12.16, 23–25), selon l'enseignement donné par Dieu à Moïse : "la vie de toute chair, c'est son sang" (Lv 17.14). Un Juif consciencieux se méfiait donc de toute viande préparée par un païen.

Bien que nous ne puissions pas être certains des raisons du choix de ces trois restrictions,

⁵L'ordre des discours des intervenants dans cette réunion avait sans doute été déterminé au moment de la rencontre de Galates 2.2–10, avec Jacques placé en dernier parce que sa parole avait plus de poids pour les judaïsants. Pour la même raison, c'est lui qui a été désigné pour dire le plus difficile : les païens n'ont pas à garder la Loi. ⁶Les deux autres restrictions s'appliquant particulièrement aux relations judéo-païennes, certains sont d'avis que le terme "inconduite" fait allusion à des prohibitions spécifiques de la Loi concernant les mariages entre membres de la même famille, etc. (Lv 18.6–18). Cette pratique courante parmi les païens (et peut-être aussi parmi ceux qui sont devenus chrétiens) était extrêmement répugnante pour les Juifs. ⁷Bien des éditeurs, des cinéastes, et des producteurs de programmes de télévision de nos jours semblent partager cette philosophie hédoniste. ⁸Cité par John Waddey, "The Discussion Over Circumcision and the Law", STUDIES IN ACTS (Denton, Tex. : Valid Publications, 1985), 171. ⁹Lors du sacrifice païen d'un animal, l'offrant buvait une partie du sang. En plus, boire le sang des animaux considérés comme forts était courant, car on croyait ainsi s'approprier la force de l'animal. Pour la même raison, on buvait le sang d'un ennemi tombé. ¹⁰Le sang d'un sacrifice était versé sur l'autel ; celui d'un animal tué pour la nourriture était versé par terre.

nous pouvons les deviner : Premièrement, elles représentaient des pratiques courantes pour tous les non-Juifs, des pratiques qui continuaient sûrement dans leur vie chrétienne¹¹, jusqu'à ce qu'ils apprennent à faire différemment. Deuxièmement, chacune de ces trois choses affectaient gravement la fraternité entre Juifs et non-Juifs dans l'Eglise. Deux des trois touchaient même aux choses de la table, élément extrêmement important dans la famille de Dieu¹². Troisièmement, aucune de ces trois restrictions ne constituait un interdit strictement juif. L'idolâtrie, l'inconduite sexuelle, la consommation du sang, toutes ces choses avaient été condamnées avant la Loi de Moïse¹³. Les lois dans ces domaines avaient été en vigueur au moins depuis le déluge, ce qui fait que Jacques peut encourager les païens à s'y abstenir sans être taxé de contradiction lorsqu'il dit, en même temps, que les païens ne sont pas tenus à observer la Loi.

Ce que Jacques dit, en effet, est ceci : "Sur la question de votre éventuelle obéissance à la Loi, nous les chrétiens juifs, nous avons décidé en votre faveur. Veuillez à présent nous rendre ce service en vous abstenant de pratiques que nous trouvons déplaisantes". Lorsque nous sommes en désaccord avec des frères, nous devons toujours rester sensibles à leurs sentiments.

Pour clore son discours, Jacques s'adresse à un autre domaine sensible. Ceux qui voulaient imposer la Loi de Moïse sur les non-Juifs craignaient sans doute que dans peu de temps, personne ne se souviendrait de cette Loi ni de celui qui l'avait promulguée. Mais Jacques les encourage à ne pas s'inquiéter : "car, depuis les anciennes générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit chaque sabbat dans les synagogues¹⁴" (v. 21).

SACHEZ CEDER GRACIEUSEMENT (15.22, 25)

A la fin du discours de Jacques, il se produit une chose merveilleuse : toute l'assemblée est d'accord. Selon le verset 22, "il parut bon aux apôtres et aux anciens, ainsi qu'à l'Eglise entière" d'écrire la lettre à Antioche, selon la recommandation de Jacques. Dans la lettre elle-même, ils notent que leur décision est ce qui "nous a paru bon, après nous être mis d'accord" (v. 25). Il faut croire que même les avocats de la circoncision ont cédé devant le jugement inspiré de Pierre, Paul, Barnabas et Jacques¹⁵. Si c'est le cas (et cela est probable), ce sont des hommes plus mûrs que bien des frères aujourd'hui qui insistent sur leur volonté à tout prix. Sauf dans les cas où la question implique un principe spirituel que nous ne pouvons compromettre¹⁶, lorsque la majorité n'est pas de notre avis, nous devons savoir céder, afin que la décision soit unanime.

SOYEZ PERSONNEL (15.22–29)

Etant déterminé à écrire la lettre, les apôtres et les anciens, avec toute l'Eglise, choisissent "Paul et Barnabas, Jude appelé Barsabbas et Silas, hommes estimés parmi les frères" (v. 22). C'est une sage décision. Si Paul et Barnabas retournent seuls à Antioche avec la lettre, les sceptiques peuvent croire qu'ils en sont eux-mêmes les auteurs. L'envoi de ces hommes accompagnateurs élimine ce risque. "Jude appelé Barsabbas¹⁷ et Silas¹⁸, hommes estimés parmi les frères¹⁹", sont également des prophètes (v. 32). Leur rôle est expliqué dans la lettre même : "Nous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous apporteront de vive voix le même message" (v. 27). Jude et Silas peuvent confirmer le contenu de la lettre et répondre aux questions.

La lettre revendique l'inspiration de Dieu.

¹¹ Les assemblées païennes luttèrent toujours avec ces mêmes problèmes à la fin du premier siècle (voir Ap 2.14, 20).
¹² Voir les notes sur Actes 2.46 dans l'article "Une Eglise dont je voudrais réellement être membre".
¹³ Pour l'interdiction de manger du sang, voir Genèse 9.4.
¹⁴ Les exégètes ne sont pas d'accord sur la raison qui pousse Jacques à terminer ainsi son discours. La raison que je donne est une possibilité parmi d'autres.
¹⁵ Les judaïsants sont peut-être partis lorsqu'ils ont vu la décision qui allait être prise. Il est également possible que l'expression "l'Eglise entière" traduit l'idée d'un consensus plutôt que l'accord de chaque individu. Mais quand on lit le texte, on a bien l'impression que tout le monde a participé à la décision finale.
¹⁶ En matière de foi, la position de la majorité est généralement erronée (Ex 23.2 ; Mt 7.13–14).
¹⁷ Nous ne connaissons rien d'autre de cet homme. Son deuxième nom, Barsabbas (fils du sabbat), a fait dire à certains qu'il pourrait être le frère de "Josèphe appelé Barsabbas" (voir 1.23).
¹⁸ Voici notre introduction à Silas, qui sera bientôt le compagnon de voyage de Paul. Pour plus d'informations sur cet homme, voir "Une nouvelle équipe — et plus encore".
¹⁹ Le mot grec traduit par "hommes estimés" vient de la même racine que le mot traduit par "conducteurs" en Hébreux 13.17, ce qui a fait dire à certains que Judas et Silas pouvaient être des anciens de l'Eglise de Jérusalem. Il serait logique, en effet, que l'Eglise à Jérusalem envoie deux de ses anciens pour la représenter dans cette circonstance.

Vers la fin, elle dit : “Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d’autre charge que ce qui est indispensable” (v. 28). Il s’agit donc de la première lettre inspirée du Nouveau Testament. Voici une preuve supplémentaire de la différence entre cette réunion et celles des multiples conciles de nos jours. Ces derniers ne peuvent pas prétendre à l’inspiration de Dieu pour leurs communications finales.

La lettre est un modèle de sensibilité. Elle commence par une salutation courante de l’époque : “Vos frères, les apôtres et les anciens, aux frères d’entre les païens, qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut !” (v. 23). Antioche, où avaient débuté les problèmes, était la capitale des provinces de la Syrie et de la Cilicie²⁰. Soulignez le mot “frères”, qui met l’accent tout d’abord sur la relation familiale avec les chrétiens à Antioche.

Ensuite, la lettre précise que ceux qui étaient venus à Antioche ne représentaient pas l’Eglise de Jérusalem, qui exprime son souci au sujet de l’incident que leur présence avait causé :

Nous avons appris que quelques-uns de chez nous, auxquels nous n’avions donné aucun ordre, vous ont troublés par leurs discours, et ont inquiété vos âmes²¹. Il nous a paru bon, après nous être mis d’accord, de choisir des hommes et de vous les envoyer avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, eux qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous apporteront de vive voix le même message (vs. 24–27).

La haute considération de Paul et Barnabas, exprimée dans le verset 25, doit toucher une corde conciliatoire dans l’Eglise d’Antioche.

La lettre se termine par les interdictions proposées par Jacques :

Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d’autre charge que ce qui est indispensable : (savoir), de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés et de l’inconduite ; vous ferez bien de vous en garder. Adieu (vs. 28–29).

Je me permets d’insister que les frères de

Jérusalem n’envoient pas une lettre seulement, mais ils envoient deux de leurs hommes avec la lettre. Ils y mettent donc une touche personnelle.

Les lettres possèdent évidemment leur valeur particulière²², et il est toujours bon de tout mettre par écrit dans la plupart des circonstances. Et pourtant, j’ai vu des lettres²³ — écrites dans des moments d’émotion — qui, au lieu d’éteindre les flammes de la controverse, les ont plutôt attisées. Les inconvénients des lettres sont évidentes : si le lecteur ne comprend pas ce qui est écrit, l’auteur n’est pas présent pour le lui expliquer ; si la lettre contient des paroles critiques, elles ne sont pas “prononcées” une fois comme dans une conversation, mais répétées chaque fois que le lecteur relit la lettre, devenant à chaque fois de plus en plus dure à lire²⁴.

Si vous vous trouvez au milieu d’une brouille dans une Eglise, voici mon conseil, qui est double : 1) Si vous devez absolument écrire une lettre, cherchez à être aussi délicat avec les autres que l’étaient ceux de Jérusalem dans l’exemple que nous avons vu. N’écrivez pas votre lettre pendant que vous êtes vexé, ou si vous le faites, attendez plusieurs jours avant de l’envoyer, puis relisez-la soigneusement et avec prière avant de l’expédier. 2) S’il est possible de parler à la personne avec qui vous êtes en désaccord, n’écrivez pas de lettres. Si vous vous dites : “Mais je ne peux pas bien réfléchir quand je suis dans une situation de confrontation. Je m’exprime mieux par lettre”, apprenez des frères de Jérusalem : écrivez votre lettre, mais livrez-la en personne et soyez présent pour répondre aux questions qu’elle provoquera.

Donnez toujours cette touche personnelle à vos contacts avec les autres.

GARDEZ UNE ATTITUDE POSITIVE (15.30–35)

Croyez-le ou non, de bonnes choses peuvent sortir des disputes, si nous gardons des attitudes positives et que nous traitons les choses comme nous le devrions. Parfois, les controverses mettent

²⁰ Paul partagera la lettre plus tard avec les Eglises de la Galatie et de la Phrygie (16.4–6). A-t-elle été portée plus loin ? Nous ne le savons pas. Mais en fait, sa présence dans le livre des Actes la porte à l’attention de toute la fraternité. ²¹ Dans le grec, les mots traduits par “troublés” et “inquiété” démontrent l’intensité de la controverse à Antioche. Elle était de nature à mettre l’assemblée en pièces. ²² Vingt et un des vingt-sept livres du Nouveau Testament sont des lettres. ²³ Je n’ai pas mentionné les lettres anonymes. Combien est lâche l’acte qui consiste à envoyer ses critiques de façon anonyme ! ²⁴ Un troisième inconvénient est le fait que l’on peut les garder, les classer et les partager avec qui on veut, ce qui fait répandre la controverse comme un feu de prairie.

en lumière des problèmes qui existent depuis longtemps. Parfois elles nous obligent à approfondir certaines questions, nous amenant vers une meilleure compréhension de la volonté de Dieu. Parfois elles nous forcent à travailler sur des relations trop longtemps négligées. Les versets 30 à 35 nous racontent les résultats positifs du bon traitement de cette controverse en Actes 15.

1) On se réjouit. Paul et Barnabas, avec les hommes de Jérusalem, “descendirent à Antioche, où ils remirent la lettre à la multitude réunie. Lecture en fut faite et l’on se réjouit de cet encouragement” (vs. 30–31). Les frères et sœurs d’Antioche sont encouragés non seulement parce que les païens ne sont pas tenus d’observer la Loi, mais aussi parce que la controverse est terminée et que les demandes qui leur sont faites ne sont pas difficiles²⁵.

2) La Parole de Dieu continue à être prêchée : “Jude et Silas, qui étaient eux-mêmes prophètes, exhortèrent les frères et les affermirent par de nombreux discours” (v. 32). Selon le verset 35, “Paul et Barnabas séjournèrent à Antioche, enseignant et annonçant, avec beaucoup d’autres²⁶, la bonne nouvelle de la parole du Seigneur”.

3) Les relations entre Juifs et non-Juifs sont renforcées. Le verset 33 note qu’ “au bout de quelque temps, [Jude et Silas] furent congédiés en paix par les frères, (pour retourner) vers ceux

qui les avaient envoyés.” Cette dernière expression signifie que les chrétiens d’Antioche apprécient beaucoup et Jude et Silas, et ceux qui les ont envoyés²⁷.

Maintenir une attitude positive dans la controverse n’est pas évident. Il faut saisir la promesse du Seigneur de faire concourir “toutes choses au bien de ceux qui aiment le Seigneur”, et ne pas la lâcher !

CONCLUSION

Dans notre étude du passage d’Actes 15.1–35, nous avons découvert plusieurs principes qui nous aident à traiter les controverses dans les assemblées, qu’il s’agisse de désaccords sur la doctrine, comme c’est le cas ici, ou d’une différence d’opinion entre individus. Pour résumer ce que nous avons étudié, je ne peux que donner cette formule : Prêchons la grâce et pratiquons l’amour²⁸. Pierre l’a dit : “C’est par la grâce que nous croyons être sauvés” (v. 11). Nous avons vu dans ces deux dernières leçons la nécessité d’être humble, prévenant, ouvert, sensible — des qualités qui se résument dans l’amour. Quelle que soit la nature du différend, “que (...) tout se fasse avec amour” (1 Co 16.14). Même lorsqu’il s’agit de défendre la vérité, que ce soit sans mauvaise humeur (Ep 4.15). Que Dieu nous aide à montrer de l’amour dans toutes nos paroles et dans toutes nos actions ! ◆

²⁵ Ces chrétiens non-Juifs étaient heureux de se plier à ces demandes. Pour résoudre les conflits, il faudra que les deux côtés soient prêts à céder du terrain. ²⁶ Voir Actes 13.1 ²⁷ Certains manuscrits ajoutent les mots dans le verset 34 : “Toutefois, Silas trouva bon de rester” (la Colombe retient cette phrase). Ces mots ne se trouvant pas dans la plupart des manuscrits, il paraît évident qu’ils ont été ajoutés par un scribe pour expliquer la disponibilité de Silas au moment où Paul cherche un partenaire pour son deuxième voyage (15.40). D’autres possibilités existent : Silas a pu retourner à Jérusalem, puis revenir ; Paul a pu envoyer le chercher à Jérusalem (ou bien il a pu aller lui-même le chercher). ²⁸ Formule suggérée par le prédicateur Rick Atchley.